

Source :

Berryman, T. (1997). « Méditations sur les paysages de l'eau : les ruisseaux de la montagne ». *Sur la montagne* (12) 3-4.

Méditations sur les paysages de l'eau : les ruisseaux de la montagne

Par Tom Berryman

L'eau est indispensable à la vie. Le soleil l'entraîne dans de vastes mouvements sur toute la planète. Les eaux dans votre corps, dans les plantes et les ruisseaux de la montagne, dans les nuages, dans le fleuve et dans l'aqueduc sont les mêmes. Elles ne sont qu'à des instants et en des lieux particuliers d'un cycle fascinant et sans cesse renouvelé.

Votre corps, celui qui tient et lit ce journal, est composé d'eau à 70%. Tâchez-le comme vous voulez, aussi solide qu'il soit, il est majoritairement aqueux. Inspirez et retenez votre souffle le temps de lire la phrase suivante. Dans mes poumons, je capte l'oxygène de l'air afin de me maintenir en vie. Expirez maintenant. Vous retournez dans l'air du gaz carbonique et de l'eau. Près de la moitié de l'excrétion d'eau de votre corps se fait par la respiration et l'évaporation. Mais il y a plus.

Voyez la végétation de la montagne. Comme vous, elle est surtout composée d'eau. Avec cette végétation, vous avez des liens parmi les plus intimes. Son feuillage capte le gaz carbonique que vous expirez et ses racines absorbent l'eau du sol. Dans son feuillage le gaz carbonique et l'eau sont transformés par l'énergie solaire. La plante se construit par ce processus de photosynthèse. Elle retourne alors dans l'air de l'oxygène que vous inspirez pour vous maintenir en vie. Vous inspirez un gaz que la plante engendre par photosynthèse et vous expirez un autre gaz qu'elle utilise pour faire la photosynthèse.

Il y a quinze mille ans

Poursuivons cette méditation sur l'eau. Quinze mille ans avant aujourd'hui, la région de Montréal est recouverte par des glaces mesurant deux kilomètres d'épaisseur. Au même moment, un pont de terre relie l'Amérique et l'Asie. Il permet à des êtres humains d'atteindre l'Amérique pour la première fois. Depuis, le passage arctique est sous l'eau, les glaces se sont retirées et une mer a recouvert la région. Lors de son retrait progressif, cette mer a laissé des traces de ses rives. La terrasse Ontario, la terrasse Sherbrooke et la falaise Saint-Jacques sont de ces anciens rivages. Cette mer a aussi déposé en son fonds des sédiments. Ils sont devenus les terres agricoles de la vallée du Saint-Laurent. Manger de la nourriture produite dans cette vallée c'est aussi se nourrir de ces anciennes mers.

Explorateurs et colons arrivent d'Europe par la mer. Remontant le fleuve, ils rencontrent des autochtones dont les ancêtres avaient atteint l'Amérique à pied depuis l'Asie. À Montréal, le courant Sainte-Marie et les rapides de Lachine rendent la navigation difficile. Ces obstacles et la confluence de plusieurs cours d'eau expliquent en partie le développement de Montréal. Ces voies d'eau sont le support à un échange de fourrures, de bois et de poissons en retour d'épices, de sucre et d'autres biens.

Le principal obstacle est contourné par le creusage du canal Lachine. Le secteur du canal est alors le plus important site industriel du pays. L'eau du canal sert aux usines pour la production, le transport et le rejet des eaux usées. Cette période industrielle voit la population croître et se

densifier. Les points d'eau potable sont près des eaux usées. L'eau souvent contaminée cause des maladies. Débute alors, d'une part, la construction du réseau d'aqueduc qui distribue l'eau potable et, d'autre part, la construction du réseau d'égout qui canalise les eaux usées. À cette époque, il y a encore des cours d'eau et des lacs partout sur l'île de Montréal. Ils seront cependant peu à peu drainés, asséchés et canalisés. Pour les Montréalais l'eau ne sera plus un ruisseau qu'il soit naturel, propre ou véritable égout à ciel ouvert. L'eau potable est celle qui coule du robinet et l'eau usée est celle qui coule juste en dessous par le drain. La magie de l'eau est pratiquement disparue.

La magie des ruisseaux

Heureusement, sur la montagne, on peut encore être en contact avec l'eau des ruisseaux et des marécages. Des lieux où la dynamique ancestrale de l'eau s'observe. Juste à l'ouest du Chalet, il y a un marécage et un ruisseau. En se tenant sur le petit pont de bois qui enjambe le ruisseau à l'embouchure du marécage, on peut contempler tout un univers d'eau. D'un côté du pont, le ruisseau dévale la montagne. Plus bas, sur le chemin Olmsted, il entre dans le réseau d'égout et rejoint le fleuve. De l'autre côté du pont est situé le marécage, un milieu humide grouillant de vie. Végétaux et animaux y sont nombreux et diversifiés. Ce lieu rappelle l'eau sauvage et naturelle de l'île. Au pied de la montagne, du côté est, coulent aussi quelques ruisseaux dévalant la montagne. Le nouveau réseau de sentiers du secteur permet de découvrir ces petites oasis de la montagne.

Un autre ruisseau coule au cimetière du Mont-Royal. Tout près de l'entrée nord du cimetière, du côté du chemin de la Forêt, le ruisseau traverse une plaine gazonnée puis pénètre dans un petit espace boisé. Ses eaux passent ensuite sous le boulevard du Mont-Royal et sous des terrains privés d'Outremont pour refaire surface dans le petit parc d'Oakwood sur la rue Roskilde. Passant ensuite sur différentes propriétés privées et sous les rues, le ruisseau refait surface chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception. Il se jette finalement dans une canalisation juste avant le chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Autrefois, il coulait jusqu'à la rivière des Prairies.

D'autres ruisseaux ont été complètement canalisés. Le plus célèbre de ces ruisseaux de la montagne fut celui de la Côte-des-Neiges. Autrefois, il alimentait jusqu'à cinquante tanneries et il irriguait des terres agricoles célèbres pour leurs melons. Contaminé par les eaux usées et incompatible avec la croissance de la ville, il fut canalisé.

La préservation du mont Royal par la création du parc fut l'une des façons de permettre aux citoyens de maintenir des liens avec des espaces poétiques, des espaces de nature. Les ruisseaux et les milieux humides contribuent ainsi à la vie du parc, à sa magie. Ils sont des lieux qui illustrent les liens qui unissent la montagne, la ville, la biosphère et chaque être vivant, incluant les citoyens.

Il est fort probable qu'à un moment ou un autre dans le parc, vous vous pencherez à une fontaine pour boire de l'eau. Il s'agira alors d'un moment propice pour réaliser la foule de liens qui vous unissent au monde. Cette eau vient du fleuve et elle a été traitée. C'est un bénéfice de la révolution industrielle. Cette eau est essentielle à votre vie. Elle circule sous diverses formes dans un vaste cycle. Elle illustre des liens concrets entre les êtres humains et la terre. Ces liens, nous les tenons trop souvent pour acquis et nous ne les reconnaissons plus. Après avoir bu, vous ferez sans doute un bon soupir. Dans cette exhalaison, voyez les arbres et reconnaissez ces échanges intimes. En fin de compte, il pourrait y avoir deux raisons de se pencher pour boire. La première inclinaison ne sera que la nécessité de boire. La seconde inclinaison pourrait davantage être un salut, une reconnaissance de la vie.